

Le Mot du Président

Chers amis,

Après un très bel été ensoleillé propre aux promenades et aux travaux des parcs et jardins, l'automne s'est enfin installé dans une douceur étonnante (plus de deux degrés au-dessus de la moyenne des cent dernières années !). Les parures de nos arbres commencent à peine à changer et donnent une note nostalgique au temps qui passe.

Nos parcs et jardins ont vu le nombre des visiteurs se stabiliser et même quelquefois baisser comme d'autres activités culturelles. Raison de plus pour réagir, encourager les animations nouvelles, améliorer la diversité des plantes et veiller à la qualité de nos cultures.

Permettez-moi de remercier ici tous ceux qui se sont dévoués pour organiser les différentes activités de notre association pour la sauvegarde des parcs et jardins et l'amélioration des connaissances des adhérents propriétaires ou non, par des conférences, ateliers de travail, visites et voyages. Le journal qui suit, préparé par une équipe de charme, vous en fera les éloges.

L'association régionale des parcs et jardins des pays de la Loire (APJPL), présidée par Gaëtane Durand-Lépine, continue de développer ses différentes activités avec le soutien du Conseil régional et l'aide de Manolie Ortiz de Zarate, responsable de la coordination des activités au siège de l'association. Les premières orientations sont suivies par quatre commissions (communication, Barbara de Nicolay ; jardin pour tous, Marc Angelucci – Camifolia ; culture et patrimoine, culture : Alain Durante, inventaires et techniques : Hubert David

et Etienne de Quatrebarbes ; environnement et formation, Philippe Gandry). La publication d'un dépliant et la création d'un site de présentation des parcs et jardins de la région sont activement poursuivis. Au départ du président de l'association départementale de Loire-Atlantique, Philippe des Jamonnières, et à la demande du bureau, l'association régionale a pris sous sa responsabilité l'association départementale de Loire-Atlantique (APJPLA). L'Aspeja apporte son aide aux travaux des commissions et représente l'association régionale dans les instances de Conseil régional.

L'afflux des mesures fiscales de ces derniers temps ne peuvent nous empêcher d'avoir des craintes pour l'avenir de nos parcs et jardins, même si, jusqu'ici, les dispositions qui concernent les patrimoines ont été conservées. Le centenaire de la loi de 1913 a fait l'objet d'intenses réflexions sur le sujet. Le gouvernement ayant annoncé une actualisation des dispositions de cette loi, il nous importe de veiller à ce que les nouvelles orientations n'alourdissent pas un fardeau jusqu'à le rendre insupportable.

Avec l'automne, arrive le temps des travaux de préparation de l'année prochaine, les soins et la taille des fruitiers, etc. Préparons-nous à ces nouvelles échéances en gardant en mémoire nos trois orientations principales : encourager les animations nouvelles, améliorer la diversité des plantes et veiller à la qualité de nos cultures... Et en attendant notre assemblée générale prévue le 25 janvier, croyez dès à présent à l'expression de mes meilleurs vœux pour l'année 2014 !

Jacques Bizard
Président de l'ASPEJA

Sommaire

Les érables	2	La Vie de l'Aspeja	10
Nos amis racontent leurs promenades	3	Les saints de la météo	11
Préparez votre jardin pour l'hiver.....	9	Les mystères du vin	11
Entretiens avec.....	10	Cultivons nos lectures et nos loisirs	12



Les érables

Traiter d'un sujet aussi vaste que « les érables » en deux pages, n'est bien sûr pas réaliste. Aussi vais-je me limiter à quelques aspects qui me paraissent appropriés pour ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à cette essence et qui pourraient envisager d'agrémenter parcs ou jardins avec cette espèce si généreuse en formes et en coloris.

Pour ma part, revenant d'un voyage en Suède avec les V.M.F. d'Anjou, j'ai pu à nouveau constater l'intérêt de compter cet arbre parmi ceux qui composent nos bois, nos parcs ou nos jardins. L'automne ayant déjà commencé début octobre, Stockholm et ses environs nous ont montré une nature remarquable grâce à cette essence, qui, mélangée à d'autres (pins, bouleaux, chênes et autres feuillus) est du plus bel effet. Les coloris variés, jaune, orange, rouge, souvent en même temps et sur le même sujet, à côté de différentes teintes de vert, donnent un effet inégalable. Sans exagérer, on peut dire que les érables (le genre *Acer*) sont difficiles à surpasser en matière de couleurs automnales (cf l'*Acer palmatum 'Ornatum'*). La seule espèce à s'en approcher, à ma connaissance, est le chêne rouge d'Amérique.

Acer : il faut distinguer plusieurs types :

- Les grands sujets (quelquefois même monumentaux), qui n'ont leur place que dans les bois, parcs et grands jardins. On les trouve en solitaire, ou en compagnie d'autres espèces, dans bois ou forêts (exemple les sycomores (*Acer pseudoplatanus*), les érables planes (*Acer platanoides*) les platanoïdes en général, les érables argentés (*Acer saccharinum*), etc.). La couleur printanière est essentiellement verte, mais évolue à l'automne. On trouve là aussi des essences panachées de blanc, par exemple les *Acer negundo*.
- Les sujets arbustifs, souvent considérés comme décoratifs et de taille réduite, que l'on peut trouver partout, y compris dans les jardins de taille plus modeste. Ils sont adaptables à toute situation. Ils sont très souvent d'origine chinoise ou japonaise. Leur caractéristique principale est leur feuillage très découpé, qui les rend élégants et délicats. Les coloris au printemps sont ici les plus nombreux et divers, allant de toutes les nuances de vert, de rouge ou de jaune. Voir l'article d'Éliane de Bourmont dans la Feuille de Charme n° 28.
- Les érables traités en « bonzaï ». Je ne traiterai pas ici cette catégorie, qui concerne aussi bien des petits (*Acer japonicum* ou *palmatum*), que des grands sujets, qui sont alors miniaturisés, comme l'érable à « sucre » du Canada.

Suivant les conditions de plantation, ou la qualité des sols, les érables de type « grands sujets », peuvent ne pas dépasser le stade arbustif. C'est le cas de l'érable champêtre, que l'on peut trouver dans les deux catégories.

Certains ne supportent pas le sol argileux ou alcalin ; il leur faut un sol acide. D'autres ont besoin de chaleur (l'érable de Montpellier). Même si un certain degré d'humidité est préférable, presque tous supportent une sécheresse relative.

Le nombre exact de types différents d'érables ne m'est pas connu ; je sais

seulement qu'il y en a plus de 450, depuis que les botanistes ont réussi à créer des hybrides. À l'origine on les trouvait à l'état sauvage principalement dans le nord-est de l'Amérique du Nord (E. U. et Canada), le nord-est de l'Asie (Chine, Corée et Japon), dans une moindre mesure en Europe centrale et Europe du Nord, mais aussi en Asie mineure (Anatolie) et d'autres régions méditerranéennes comme l'érable de Montpellier et certaines espèces trouvées dans les Balkans.

Les grands sujets peuvent dépasser les 30 m et possèdent de très belles couronnes arrondies. Leurs formes sont très variées, autre raison pour laquelle l'érable a la faveur de nombreux botanistes, ou amateurs de jardin.

Son bois est par ailleurs utilisé dans de nombreux domaines. Il sert à la fabrication d'instruments de musique, tels que le violon ou le violoncelle, et autres produits de luthiers, en particulier le sycomore « ondé », ou « flammé » ; à la confection de meubles importants, tels que table, banc, chaise. Pour des essieux et patins de traîneaux ; ustensiles de cuisine, manches de haches, queues de billards... Les ébénistes l'apprécient beaucoup apparemment, car le bois est assez dur et résistant, mais facile à travailler, ne se fendille pas et vieillit peu.

Qualité aussi dans le domaine alimentaire ; au Canada, l'érable à sucre (*Acer saccharum*) est très prisé pour la sève que l'on en extrait pour faire le sirop d'érable. Ce sirop, s'il est obtenu d'arbres matures (40 à 50 ans au moins), possède des vertus médicinales, diététiques et culinaires. Les Indiens de cette région utilisent l'écorce pour teinter laine et toile, le pigment naturel permettant d'obtenir un bleu foncé. Les feuilles servent de fourrage en hiver ; avec les branches, les Scandinaves font du charbon de bois de qualité, comparable au hêtre.

En conclusion, quels sont les érables que l'on peut planter en Anjou, en tenant compte de la composition des sols dans notre province et suivant que l'on possède un petit, un grand jardin, un parc ou un bois ?

- Pour petits jardins : l'ensemble des érables dit 'ja-



Tous les érables ne sont pas adaptables à nos sols an-

ponais', en les plantant à mi-ombre, ou à l'abri d'un grand sujet, d'essence différente, dans un sol rendu relativement léger. Ne jamais planter en plein soleil de midi. L'érable à feuille de charme (*Acer carpinifolium*, envergure environ 6 m, feuillage léger) est peu exigeant, a une forme harmonieuse et devient jaune en automne. L'érable cannelle à écorce de papier (*Acer griseum*) est également recommandé. Ce petit arbre avec couronne étroite, à mettre en sujet isolé, peut atteindre 5 m. Il devient rouge orangé en automne.

- Jardins moyens : tout ce qui est dit précédemment, auquel on peut ajouter les érables arbustifs, tels que l'érable champêtre (*Acer campestre*), l'érable de Colchide (*Acer Cappadocium*), l'érable à feuille de

frère (*Acer negundo*), le Crimson king. Mais avec ce dernier attention de bien le choisir et être certain de l'honnêteté du pépiniériste, car certains coloris ne sont pas rouge écarlate, mais plutôt « marron-nasse ». Demander une garantie de couleur.

- Parcs et autres espaces verts : la plupart des grands sujets de la famille des platanoides (sycomore, érable plane, ou pseudoplatane). Et bien sûr tous les érables cités précédemment, mais alors plantés à des endroits différents pour faire ressortir leurs qualités respectives. Tous les érables, sans exception, ont des couleurs automnales attirantes. Certains, bien entendu, plus que d'autres.

Gaëtan Wehry

Source utilisée : *Les Érables* de Helmut PIRC, éditions Ulmer.

Nos amis racontent leurs promenades

Voyage dans le Vexin des 3,4 et 5 juin, organisé par Jean et Roselyne Belluet

Claude Monet et son jardin

Un peu après notre retour en Anjou, quelle ne fut pas notre stupéfaction de recevoir la copie d'un courriel que le Maître-jardinier a envoyée tout récemment à ses amis, cette fois-ci en utilisant « la toile » du XXI^e siècle, que nous reproduisons ci-dessous ; on y découvrira le combat de Claude Monet pour créer et protéger son jardin.

Michèle du Jonchay

Objet : Nouvelles de mon jardin

Date : 8 juin 2013

De : claudemonet@giverny.com

A : gustave.caillebotte@potager.com, auguste.renoir@louveciennes.fr

CC : Feuilledecharme@aspeja.fr



Chers et bons amis,

Ah ! Si vous aviez vu mon jardin du Clos Normand ce 3 juin 2013 ! Le soleil était enfin au rendez-vous, comme les touristes qui accourent désormais du monde entier, et parmi eux, un groupe d'amateurs passionnés venus d'Anjou, à qui j'envoie copie de cette correspondance, car j'aime bien échanger avec des connaisseurs.

J'étais fier de mes parterres, pourtant j'avais eu bien peur que mes fleurs ne soient pas prêtes, avec le printemps désastreux, froid, pluvieux de cette année ; non, elles resplendissaient au soleil, elles m'appelaient. Mon jardin était redevenu comme auparavant, les jardiniers avaient su retrouver la densité et la violence des couleurs que j'affectionne : du jaune, du rouge, du bleu foncé, du bleu clair, du blanc, de l'orange, du bordeaux, du jaune foncé pour les iris, violettes, giroflées, ancolies, pensées, beaucoup de juliennes blanches. Ils avaient gardé le carré de géraniums en mélange, rouges et roses près de la maison ; mais je leur fais le reproche de n'avoir pas continué l'entretien du potager où Florimond, mon premier jardinier, faisait pousser par groupes, les légumes à racines, les légumes à feuilles, à bulbes ou à graines, et MES crosnes, tous bio sans aucun doute, que j'appréciais particulièrement ! J'entendais le caquetage familial des poules que je ne peux plus, hélas, mettre à la casserole pour vous, mes chers et bons amis...

Ce jour-là et comme à l'habitude, il y avait beaucoup de visiteurs, en particulier dans mon jardin d'eau ; la fraîcheur du chemin, ombragé de saules de Babylone, arbres de Judée, peupliers, bambous, leur permettait d'admirer lupins, cytises, rosiers, pavots, marguerites, pétasites, digitales, géraniums vivaces, monnaie du pape, iris de Sibérie, de Virginie, du Japon, buissons d'azalées, de rhododendrons, de pivoines et, toujours là, mes glycines de Chine qui enlaçaient le pont japonais. Hélas, mes nymphéas n'étaient pas en fleurs, il était encore trop tôt pour cette saison. Qu'importe, ils étaient tous là mes visiteurs !

Vous souvenez-vous des tracasseries administratives que j'ai endurées pour créer mon étang ? À la suite de l'achat de mon terrain en 1893 de l'autre côté de la route et de la voie ferrée, j'ai fait détourner le ruisseau



bordant ma propriété et fait creuser un petit bassin sur près de vingt mètres, un jeu de vannes permettant de renouveler l'eau. J'ai eu l'idée alors de garnir le bassin de plantes... C'est en feuilletant un catalogue de Georges Truffaut que j'ai choisi mes nymphéas (1), par hasard... Mais les cultivants (2) et le conseil municipal, les verts de l'époque, ont eu peur de ces plantes bizarres, « sans doute invasives et toxiques » qui allaient être introduites dans le ruisseau ; ils menaient ainsi leur premier combat écologique !... J'avais dû m'adresser en dernier recours au préfet de l'Eure pour obtenir son autorisation pour pratiquer une prise d'eau dans un bras dérivé du ruisseau.

En 1895, je me suis battu, cette fois-ci soutenu par plusieurs pétitions, contre l'installation d'une usine d'amidon au milieu du village, dans le marais attenant à mon terrain, et nous avons eu gain de cause. Je ne parle pas de la route poussiéreuse touchant au jardin, que j'ai fait goudronner à mes frais pour éviter que mes fleurs reçoivent toute la poussière de la circulation !

Au mois d'août 1901, quand j'ai voulu agrandir mon bassin trop étroit en achetant une bande de prairie de l'autre côté de la rivière, et obtenir l'autorisation d'en changer le cours, les villageois, là encore, se sont opposés à l'horsain (2) que j'étais ; la police de l'eau viendra étudier le projet en octobre, l'accord du préfet arrivera en décembre. Je suis resté sur des charbons ardents pendant quatre mois, et pas à prendre avec des pincettes, si votre mémoire est fidèle...

En 1904, il est question de camper un champ d'entraînement de tir pour les soldats du train des équipages, entre Vernon et Giverny ; j'ai fait signer une pétition au maire et aux villageois ; en janvier 1905, grâce à mon grand ami Georges Clemenceau qui donna l'ordre au général Joffre, directeur du Génie, de choisir un autre champ de tir. Ainsi, devant le tollé général que j'avais soulevé, l'armée française avait reculé ! Vous souvenez-vous de ma joie chers amis ? Nous avons fêté ma victoire devant ma potine de lapin aux tranches de lard, abondamment parfumée à l'eau-de-vie...

J'aimerais donner un conseil aux propriétaires de jardins : tenez-vous au courant de ce qui se trame dans le pays ; faites partie d'une Association qui saura vous conseiller et vous aider ; j'ai entendu dire que des éoliennes pouvaient être installées sans tenir compte du paysage ; j'espère que ma Fondation veille au grain...

J'oubliais : récemment, j'ai découvert qu'une plaque avait été installée à l'entrée de ma propriété avec l'inscription « **Jardin remarquable** » ; on y voit un dessin stylisé qui est loin de représenter mon jardin ! Un peu plus, et je me mettrais en colère !

Vous m'avez retrouvé, chers bons amis, je ronchonne, je bougonne, je grommelle, mais je suis toujours là, au milieu de mon beau jardin.

Claude Monet

(1) Les nymphéas... le formidable projet qui devait l'occuper jusqu'à sa mort ; le 12 novembre 1918, Claude Monet écrivait à Georges Clemenceau : « Je suis à la veille de terminer deux panneaux décoratifs que je veux signer du jour de la Victoire et viens vous demander de les offrir à l'État par votre intermédiaire. C'est la seule manière de prendre part à la Victoire. » Ce ne fut pas deux panneaux, mais 22 qui furent inaugurés en 1927 (selon son souhait, un an après la mort du Maître-jardinier), à l'Orangerie, par Georges Clemenceau.

(2) Claude Monet nous parle des « cultivants » qui sont nos agriculteurs d'aujourd'hui et des « horsains » qui sont les étrangers d'un village.

Nous ne pouvons citer les si nombreux livres édités sur Claude Monet, sauf :

– celui de Mme Sylvie Patin, Monet, un œil... mais bon Dieu, quel œil ! édit. Découvertes Gallimard. Mme Patin, qui fut conservateur en chef du musée d'Orsay, a eu la gentillesse de venir nous présenter Claude Monet avant notre visite du jardin.

– celui de Michel de Decker Claude Monet, édit. Pygmalion qui nous a permis de retracer, ainsi que celui de Sylvie Patin, la passion du Maître-jardinier pour « le jardin de ses rêves ».

Château et parc de Bizy

Au cœur de la Vallée de la Seine, Bizy fut construit par Constant d'Ivry pour le duc de Belle-Isle vers 1740. Demeure royale ayant appartenu à Louis XV, au duc de Penthièvre et au roi Louis-Philippe, au milieu d'un parc de 80 ha, et clos de 4 km de murs.

Nous avons traversé un magnifique salon avec de superbes tapisseries des Gobelins ainsi que des boiseries provenant du grand salon du château de Bercy (détruit en 1861). Pierre de Fleurieu, sur un somptueux piano Erard en vernis Martin du Second Empire, nous a enchantés avec un intermède musical.

De la cour d'honneur close, construite en 1910 en demi-cercle par les Suchet d'Albufera, nous avons une perspective sur un bassin et à travers un beau porche dont le tympan est sculpté de chevaux, on aperçoit les marches remises en eau après réfection de l'étanchéité. Cette très belle cascade est aussi impressionnante vue d'en haut depuis le jardin que nous avons gravi au milieu des cytises et des buissons de choisya.

On peut voir un parc à la française avec la promenade de Vénus, parc restauré il y a vingt ans ; le parc à l'anglaise avec ses sept fontaines, mais qui ne sont plus en eau. Une source naturelle alimentait l'ancien réseau



hydraulique. Les circuits d'eau ont été abîmés avec tuyaux cassés ou bouchés. Une partie de l'eau qui alimentait le circuit est dans le domaine public, à l'extérieur, donc non contrôlé.

Nous avons été aimablement accueillis (malgré notre retard) par la propriétaire de ce magnifique ensemble, Madame Vergé, fille du duc d'Albufera qui nous a accompagnés jusqu'à notre départ... vers le Moulin de Fargues où nous étions attendus pour le déjeuner.

Solange de La Maisonneuve

Château de Saint-Just

Longtemps j'ai habité le château de Saint-Just. Ou du moins une partie détachée sous la Restauration : vaste logis du XVIII^e augmenté d'un pavillon XIX^e, dans un parc mitoyen de celui du vrai château, sur la même commune de Saint-Just. Au début des années 1950, cet ensemble, loué par le diocèse, était, sous le nom de manoir du Rocher, un pensionnat pour caractériels ou collégiens en échec. On m'y a supporté, dans la catégorie « caractériels », pendant trois années heureuses, bien que couronnées contre toute attente par un baccalauréat qui, hélas, m'a expulsé vers le monde étudiant. 58 ans plus tard je ne peux pas entendre « Saint-Just » sans une miette de nostalgie.

J'avais bien connu du vrai château, depuis son avenue de platanes, la longue façade blafarde et légèrement austère, prometteuse de loin par ses dimensions, mystérieuse de plus près à cause d'un obstacle inattendu qui la cache, à droite, jusqu'à mi-hauteur, brisant toute symétrie. Une fois dans les lieux, avec l'Aspeja, nous avons constaté qu'il s'agit d'une terrasse, regrettable, peut-être, pour l'œil du passant, mais certainement bénie par le propriétaire et ses hôtes, tant on y jouit d'une vue saisissante sur toute la vallée de la Seine.

Je connaissais aussi le côté parc, traversé furtivement avec quelques camarades, après le dîner, par les belles soirées de mai et juin, pour aller voler des cerises à dix minutes de là : loin au bout d'une pelouse encadrée par des arbres immenses, la façade nous apparaissait en totalité, si digne, si tranquille, si assoupie, avec tant de volets fermés, que nous imaginions le bâtiment inhabité. Peut-être n'était-ce là qu'une certaine sérénité, issue du temps où le château avait été aménagé par le duc de Penthièvre, petit-fils légitimé de Louis XIV et de Mme de Montespan, pour abriter la retraite de ses gens.

À cet endroit, la vallée est très large. Le long du fleuve se pressent le train, la route, les usines et les villages. De chaque côté, le terrain s'élève et la forêt monte à l'assaut de plateaux étendus, livrés aux cultures ; la pluie qui s'abat sur les plateaux ressort dans les pentes sous forme de sources. Lorsque j'étais en première, j'ai moi-même joué, avec de plus jeunes, à canaliser l'une d'entre elles vers le manoir du Rocher, plutôt que de travailler pour l'examen de fin d'année.

Le château, lui, adossé aux bois, dominant la plaine, profite aussi de ces eaux, mais de façon savante et belle : les sources y sont captées, apprivoisées, transportées par des goulottes du XVII^e soigneusement entretenues, dirigées vers des cascades, reçues dans des vasques, contemplées par des statues, rassemblées dans un étang où se reflètent, selon le point de vue, soit la façade qui, du fait de la pente, n'a plus qu'un étage, soit encore des arbres remarquables, d'une taille que seuls permettent l'humidité normande et un âge plus que bicentenaire : hêtres pourpres, cyprès de Lawson, marronniers...

Ainsi les retraités bien chanceux de la Maison de Penthièvre ou, après la Révolution, le nouveau propriétaire, le maréchal Suchet, devenu duc d'Albufera pour sa belle conduite en Espagne, se promenaient le long d'allées où courait une eau bavarde dans des goulottes de géométries variées, sous des frondaisons où chantaient les oiseaux, comme on n'en voit nulle part ailleurs. Et, s'ils allaient jusqu'à l'extrémité de la longue pelouse qu'emprunteraient plus tard des vauriens voleurs de cerises, ils pouvaient apercevoir par temps clair, au-dessus du château, les collines aboutissant au plateau du Vexin, bleues par la distance. Le 4 juin 2013, cette promenade, nous l'avons faite nous-mêmes, pour notre plus grand plaisir, accompagnés de M. Lalloz, l'aimable descendant de la famille qui possède le château depuis 128 ans.

Jérôme de Boissard

Château de Villarceaux

Avez-vous entendu parler de Ninon de Lenclos ? C'est à Villarceaux que Louis de Mornay, capitaine des chasses du roi Louis XIV, devint ami de Ninon de Lenclos, fille d'un bourgeois. Ses amours durèrent trois ans et sont devenues une légende...



Le domaine se situe à Chaussy, village du Vexin français dans le Val-d'Oise, à environ 65 km de Paris ; il fait partie des sites prestigieux : le château est classé « Monument historique » et le parc « Jardin remarquable ». Le site est composé de deux châteaux : le château du XIII^e pour la partie basse et du XVIII^e pour la partie haute, le tout dans un parc de 70 ha clos de murs.

Le manoir du XIII^e abrita les amours de Louis de Mornay, marquis de Villarceaux et de Ninon ; quant au château du XVIII^e, il est du style Louis XV.

Depuis 1989, une vaste campagne de restauration a été engagée par le Conseil régional d'Ile-de-France qui « l'écogère » dans le cadre d'un bail emphytéotique de 99 ans avec la fondation Léopold Mayer, propriétaire des lieux.

Le jardin médiéval est une reconstitution de jardins de simples, où l'on trouve des divisions en carreaux avec thym, ciboulette, tanaïs, armoise, euphorbes, iris, pivoines, ancolies, églantines entourées de buis.

Les communs sont élégants et nous invitent à penser au passé médiéval de Villarceaux, symbolisé par la tour Saint-Nicolas et l'important pigeonnier, signe de la grandeur du domaine.

Dans le jardin du XVI^e, nous empruntons un labyrinthe, symbole de l'errance de l'homme dans la vie et de la difficulté à atteindre la rédemption.

Les charmilles sont taillées en table et les tilleuls en console ou « à la française » ; quant aux buis, ils semblent posés sur l'eau... Nous avons admiré le vertugadin long de 530 m qui relie la terrasse du château du haut au jardin. Il est orné de statues des XVII^e et XVIII^e siècles provenant du palais Altieri à Rome et de la villa d'Este à Côme.

Villarceaux est un magnifique domaine où nature et architecture s'allient avec harmonie ; nous comprenons bien le plaisir que Ninon de Lenclos éprouvait à y séjourner.

Monique Duflos

PS. Il est dommage que l'accueil ne soit pas à la hauteur de ce superbe ensemble...

Château d'Ambleville

Ce château-fort du XIV^e fut remanié avec élégance en château de plaisance en 1545, à la charnière des deux Renaissances par l'architecte Jean Grappin. Il réalisa la façade nord, italianisante et raffinée, puis, à l'angle, transforma le châtelet et son pont-levis en magnifique pavillon à tourelles. Au début du XVIII^e, on mit la façade sud au goût du jour en style néo-classique et les jardins furent redessinés sur le modèle de ceux de la villa Gamberaia, près de Florence.

Le jardin de la serre, clos par une haie d'ifs taillés en palissade, comporte 24 carrés de pivoines arbustives, d'hellébore en collection et un mélange de tulipes Black Parrot noires et Fantasy saumon ; quelques vases Médicis en marbre blanc, juchés sur socle parmi les pelouses ou sur la balustrade séparant les terrasses, apportent une élégante note classique. Dans la serre, se retrouvent aux premiers frissons de l'hiver, dans une impressionnante collection de pots, des iris Japonica bleus, fritillaires meleagris blanches, narcisses Mount hood blancs, tulipes Spring-green, Estella de Chine rouges et blanches, Queen of night noires, Triomph blanches, Mount Tacoma blanches et jacinthes Carnégie bleues.

Le jardin secret, près de la serre et du pédiluve (bassin destiné au lavage des pieds des chevaux avant d'entrer aux écuries), ce minuscule jardin pour visiteurs passionnés, présente quatre petits carrés, deux garnis de tulipes noires Queen of night et Black Parrot et deux de tulipes blanches Maureen et Pax triomph. Une statue en marbre blanc représentant Poséidon, dieu de la mer et protecteur des chevaux, brandissant un trident, semble bien assurer la garde des lieux.

Le jardin potager est resté en friche depuis les années 2000 ; les nouveaux propriétaires, qui depuis 10 ans se consacrent à une restauration complète, ont déjà retracé les plans du XVII^e pour un verger, un fruitier, un potager, et des carrés de fleurs ; cette terrasse s'organisera autour de deux bassins et deux labyrinthes aboutissant à l'arbre de vie.

Le jardin de la Lune doit sa reconstitution au tableau *Minerve chassant les vices du jardin des Vertus* (1502) d'Andrea Mantegna, grand peintre italien renommé pour sa vérité naturaliste. Passé l'hémicycle en ifs taillés et ses huit statues en terre cuite, déesses de l'Antiquité, puis le bassin demi-lune aux murets de bordures maniéristes, il nous apparaît combien la complémentarité de l'architecture et de la nature est une réalité. Ce jardin présente deux allées en forme de croix dessinant ainsi quatre rectangles bordés de tulipes encadrant une symphonie florale. Nous y trouvons : tulipes noires Queen of night et Black Parrot, et blanches Mount Tacoma, jacinthes bleues Saphir beauty, Armericum bleu moyen, Scilles



seiberica bleu clair, Aestivum blanc vert, fritillaires de Perse, Adyaman brun foncé... Au centre de cette composition un bassin circulaire, puis disposées çà et là, quelques statues antiquisantes et, tard venues, deux sphinges énigmatiques confortent l'esprit de ce beau jardin sérieux dédié à la géométrie et à la pureté.

Le jardin du Soleil est inspiré d'une fresque (1610) de la villa Arténa près de Rome, d'un peintre réaliste flamand Paul Brill, précurseur des paysagistes classiques. Deux allées de magnifiques tilleuls plantés au XVIII^e encadrent un échiquier géant, œuvre de Stéphanie Villefranche en 1976 dont les 64 cases sont dessinées au printemps par 40 000 narcisses *Thalia* blancs offrant une perspective vers le château et un spectacle floral remarquables. Des ifs soigneusement taillés en topiaire représentent les pions d'une partie engagée. Des parterres de tulipes, fritillaires et latifolium déploient leurs couleurs près d'un hémicycle en buis dessinant un énorme cadran solaire. Le génie de toute cette composition réside en la conception d'une perspective au soleil couchant, par-dessus l'échiquier, vers le cadran solaire éclairé naturellement et les couleurs de l'Antiquité générées par les parterres fleuris.

Le bassin de l'Œil : devant la façade sud du château s'étend une immense terrasse gazonnée ; une allée centrale de buis en topiaire alternant avec de petits parterres de narcisses *Thalia* blancs conduit de l'entrée du château au grand bassin circulaire. En son centre, une fontaine en pierre représente Atlas portant sur ses épaules une lourde vasque. Atlas était dans la mythologie grecque un Titan révolté, condamné par Zeus à soutenir sur ses épaules la voûte du ciel.

René Combres

Château et roseraie de Miserey

Pour commencer cette dernière journée dans le Vexin, nous nous arrêtons à Miserey dont l'origine viendrait d'un Romain, *Miseracus*. Le château actuel date de la première moitié du XVIII^e siècle, est en brique rose et pierre de Vernon qui est très tendre et blanchit en vieillissant ; le corps principal est flanqué de deux ailes et surmonté, sur chaque façade, d'un fronton triangulaire sculpté de guirlandes de roses. Il y a trois ans, un court-circuit endommagea intérieurement la partie centrale dont la restauration est en voie d'achèvement. Depuis 1946, cette propriété appartient à la famille Gouin de Roumilly et malgré le décès en janvier dernier de son mari, Mme de Roumilly tient à nous accueillir elle-même pour la visite de son parc de 10 ha.

Le premier jardin connu au XVIII^e siècle unissait l'utile et l'agréable ; les plans de l'époque montrent comment se répartissaient les productions alimentaires, les parterres et le bowlingrin. Cette géométrie régulière du jardin va disparaître au profit d'un jardin à l'anglaise, créé en 1830 par le peintre Jean-Jacques Lavenas le Jeune.

Actuellement, en dehors d'un parc à l'anglaise et d'une roseraie (étape faisant partie de l'itinéraire des roseraies normandes), existe depuis 1997 un jardin à thème, créé par les propriétaires, et qui s'étend sur 3 ha. Ce jardin contemporain, très original, inspiré de la *Divine Comédie* de Dante, comprend l'Enfer, le Purgatoire et l'Éden ; il est dessiné en forme de croix.

Les deux premiers carrés correspondent à l'Enfer. Les plantations sont choisies en fonction de leur caractère hostile et rébarbatif : on y trouve de nombreux rosiers, tous pourvus d'épines comme le 'Canary bird' (fleurs jaunes, épines rouges), le rosier chinois, *Rosa chinensis* 'semperflorens' (qui peut fleurir jusqu'à Noël), 'Agnès' (citron pâle, remontant), 'Laetitia Casta', 'Robin Hood', 'Roselyne' (beaucoup portent des noms féminins...) ; se côtoient également des mimosas d'Himalaya, des *Rubus tibetanus* (ou ronce du Tibet au bois blanc), le lyciet d'Europe appelé parfois 'Couronne du Christ' (*Lycium europaeum*), l'angélique épineuse (*Aralia spinosa*), l'araucaria, le sureau yèble (*Sambucus ebulus*), le trône nain aux fruits exotiques (*Ligustrum tschonoskii*), ou les plantes urticantes : les berces du Caucase ou les cardères et leurs griffes, les bâtons-du-Diable (*Cirsium palustre*), le poivrier de Sichuan (*Zanthoxylum piperatum*) aux redoutables épines – ce qui n'empêche pas certains de venir récolter le précieux condiment –, ou l'euphorbe noire (*Euphorbia X* 'blackbird').

Le Purgatoire est représenté par des ifs d'Irlande (*Taxus baccata*) qui s'insèrent dans les bras de la croix et symbolisent les 12 apôtres. Ces ifs sont accompagnés d'une allée de rosiers et d'herbacées qui mène vers l'étang.

Le Paradis est le secteur des parfums suaves, des couleurs douces, des rosiers inermes, du sureau, des viornes, des pivoines, des camélias, des sauges. À l'entrée de l'Éden se dresse un serpent, sous forme d'un buis taillé, entouré de tabacs, de pavots, de soucis.

Cet ensemble se termine sur la chambre de verdure constituée de tilleuls séculaires plantés en cercle, délimitant en son centre le belvédère.

Le parc se poursuit tout autour et à l'horizon se dessine un petit bois devenu célèbre sous le nom de « Rikiki Pissette » depuis que, dit-on, Joséphine, se rendant d'Évreux à La Malmaison, y fit une halte pour un besoin pressant...

Ce parc recèle de nombreuses espèces végétales souvent très rares ou fort curieuses comme ce chêne qui avoue « avoir pêché » (chêne greffé d'un pêcher, originaire de Virginie – *sic*, selon notre hôte–). Mme de Roumilly



complète inlassablement ses collections, s'attachant à ce que, en toute saison, le parc s'illumine de couleurs, grâce aux feuillages, aux écorces, aux fleurs, aux baies...

La visite se termine par une allée de rosiers de plus de 100 m ; notre groupe s'attarde devant toute cette abondance, mais l'heure tourne et Bruno de Sauvebeuf, prenant le micro, lance un rappel à l'ordre très ferme « Allons, on trotte ! ». Il fut obéi !

Annick et Luc Larget-Piet

Château d'Acquigny (1557-1572)

Ce château d'agrément dont les plans sont attribués à Jacques Androuet du Cerceau fut construit par Philibert Delorme (tous deux célèbres architectes du XVI^e siècle). Il comporte deux corps de bâtiment en équerre à l'angle desquels s'élève une élégante tour à loggias superposées, couverte d'un dôme. Niché au cœur d'un vaste parc de 15 ha, il est l'une des réalisations la plus achevée de la seconde Renaissance en Normandie. C'est à la fin du XVIII^e que fut réaménagé le site paysager enrichi d'un abondant réseau de petits canaux, tel que nous l'admirons encore aujourd'hui, avec son potager et son orangerie.

Le parc : le long canal (400 m) essaime de toutes parts, en petits canaux, rivière serpentine débouchant sur cascades et cascatelles bruyantes, ponts et ponceaux rustiques, chemins de roches, mais aussi de très beaux miroirs d'eau. Tout cela parmi de grands arbres, arbustes, bosquets, buissons et de fort belles pelouses à la française. Dans ce site favorisé où eau en abondance et douceur du temps sont une constante, les arbres indigènes ou exotiques connaissent un développement exceptionnel. Citons les platanes d'Orient avec 8 m de tour de taille, les platanes de sélection ou d'hybridation dont certains avoisinent les 50 m de hauteur. Autres arbres remarquables : les sophoras du Japon plantés en 1768, hêtres pourpres, pins laricio, séquoias, cyprès chauves, tilleuls des bois, marronniers ; autres essences exotiques : cèdres du Liban, de l'Atlas ou de l'Himalaya, tulipiers de Virginie, féviers d'Amérique, zelkova panachés ; plus connus : pins parasol, mûriers du ver à soie, micocouliers, alisiers, cormiers, néfliers, arbousiers, arbres aux mouchoirs ; arbres préhistoriques : ginkgo bilobas, métaséquoias, glyptostroboidès.

Le potager, de forme rectangulaire, est situé au bout du parc et est entouré de hauts murs de briques cuites, puis de canaux. Les parties basses des murs sont constituées de briques qui ne retiennent pas la chaleur pour ralentir la levée des mauvaises herbes ; les parties hautes, au contraire, sont composées de briques qui gardent la chaleur pour favoriser le mûrissement des fruits. Ces murs recouverts de charpente et toiture sont palissés sur leur face intérieure aussi bien que sur leur face extérieure (le microclimat le permet) de poiriers remarquables plantés au XVIII^e et porteurs chacun d'une vingtaine de branches verticales. Des fleurs alternent avec les poiriers. L'intérieur du potager est distribué en plates-bandes de légumes variés. L'eau, les murs et la douceur du climat ont aussi permis la plantation de figuiers, brugnioniers, pêchers, citronniers du Japon, goyaviers du Brésil.

L'orangerie abrite, à l'intérieur, agrumes, palmiers et plantes méditerranéennes. À l'extérieur et contre la façade ont été plantées des espèces des régions chaudes : jasmin officinal, grenadiers, passiflores, fremontodendrons aux fleurs jaunes et jasminoïdes à feuillage persistant ; en bordure, le gris bleu des lavandes et plus loin les sculptures des cyprès de l'Arizona complètent la palette de couleurs des beaux jours.

René Combres

Visite intimiste du 17 juin en Layon-Aubance, organisée par Alain de Perthuis

Alain de Perthuis nous a fait passer une merveilleuse journée en nous faisant visiter de beaux parcs et jardins le long des rives du Louet, du Layon et de l'Aubance le lundi 17 juin 2013.

Nous étions nombreux rassemblés à l'heure prévue à Mantelon, même si le circuit et le restaurant choisis avaient obligé à limiter le nombre de participants. Nous avons bien besoin d'encouragements après les pluies diluviennes de la nuit. Aussi avons-nous accepté avec joie le réconfort d'un superbe brunch préparé par Anne de Perthuis, sa femme et Anne de Perthuis sa sœur, devant cette belle demeure, sous un soleil timide.

Alain nous présente l'histoire des lieux et de ses occupants, des Daburon (gens de robe d'Angers, membres créateurs de l'académie d'Angers) aux Perthuis. Le parc de Mantelon est de type parc paysager angevin. Il épouse élégamment les courbes du coteau. Tout en faisant une petite promenade en suivant les allées jusqu'au Louet, il nous détaille les différentes variétés botaniques remarquables... Le temps manque pour tout voir.

En fin de matinée, nous avons deux visites passionnantes :

– La première celle des jardins de la maison de M. et Mme Olivier Brault (neveux de M. Sarrasin). Autour d'une vieille gentilhommière sont dessinés quatre jardins de type italien qui descendent vers la rivière. Pelouses, allées de cyprès, buis, topiaires, vasques de pierre, charmille, etc. Quel havre de paix parfaitement entretenu !

– La seconde était le jardin de Mme Catherine Roesch. Nous découvrons un tableau savamment ordonné



entourant la maison d'un réseau dense de fleurs de toutes sortes, pour cacher les murs et donner toutes leurs expressions aux massifs.

Le déjeuner à Saint-Lambert-du-Lattay au restaurant « le Bignon » fut le bienvenu pour la troupe ayant besoin de réconfort.

Sans tarder, nous reprenons les voitures pour nous rendre chez Sandrine et Vincent Strauss à la Giraudière. Autour de la grande maison récemment remise tout en état, Sandrine et son mari, ont créé un parc et un vaste ensemble de jardins surprenants, fleuris et superbes. Mais c'est sans compter sur leurs projets qu'ils nous présentent rapidement. Nous sommes prêts à revenir !

La dernière visite est consacrée aux jardins de la Constantinière à Soulain-sur-Aubance, propriété de Ghislaine et Roger Couffin. Après une présentation audiovisuelle passionnante, nous découvrons les jardins dessinés par le chef paysagiste de Versailles, M. Labaude. Puis nous parcourons les réalisations récentes (le canal) et enfin, M. Couffin nous présente les très importants travaux de génie civil qui précèdent la mise en place des jardins devant la maison. Cette nouvelle vie d'une vieille demeure angevine est spectaculaire.

Un grand merci à tous ceux qui nous ont permis de découvrir toutes leurs superbes réalisations et à Alain de Perthuis pour avoir organisé cette très belle journée dans son secteur.

Jacques Bizard

Préparez votre jardin pour l'hiver

Pour les jardiniers en herbe, et pour les autres, voici quelques conseils parus dans la revue Habiter, un supplément d'Ouest-France.

Au potager

- Ne laissez pas à nu votre terre durant l'hiver.
- Disposez une couche de 5 à 10 cm de paille, de feuilles mortes, de tiges séchées, de bois broyé...
- Si vous avez semé à la fin de l'été des engrais verts, coupez-les en les laissant sur place ; vous les incorporerez ensuite au sol par griffage, quelques semaines avant les nouvelles plantations.

Au verger

En décembre, brossez superficiellement les troncs de vos arbres fruitiers et badigeonnez-les au blanc arboricole afin d'assainir et d'éliminer les larves cachées dans les interstices de l'écorce. Enlevez les fruits restés dans les arbres. Démarrez la taille des arbres fruitiers à pépins.

Au jardin d'ornement

- Rentrez les géraniums et les plantes gélives.
- Faites une taille légère des rosiers.
- Préparez les voiles de protection pour les arbustes et plantes fragiles.
- Fin novembre : plantez ! Arbres et arbustes profiteront de l'hiver pour s'enraciner avant de subir la chaleur de l'été.
- Laissez des plantes sèches, tiges de cardères et de fenouils tout l'hiver. Elles servent de perchoir et de réservoirs à graines pour les oiseaux.

Biodiversité

À partir de novembre, selon les conditions climatiques, vous pouvez commencer à nourrir les oiseaux, jusqu'au début du printemps (...). Sachez que certaines communes préconisent actuellement la pose de nichoirs à mésanges pour aider à lutter contre la chenille processionnaire.

NDLR. Repiquez des pensées qui viendront égayer vos parterres tout l'hiver ; les jardinerie vous proposent toute une gamme de bulbes qui fleuriront tout au long du printemps ; repiquez les végétaux que vous aurez échangés à la Bourse des Plantes à Épiré et, n'oubliez pas : à la Sainte-Catherine, tout bois prend racine !



Habit de Jardinier.

Gravure de Nicolas de Larmessin



Entretien avec... Michelle Gailly À la poursuite du nénuphar jaune

FDC. Chère Michelle, vous nous dites que votre vie africaine vous a plongée, dans les années 60, dans le milieu des plantes aquatiques?

MG. Oui, et je ne pensais pas alors que je ferais partie, plus tard en Anjou, d'une Association si proche des plantes qu'est l'ASPEJA.

Quel était votre rôle en Afrique ?

Je travaillais dans un organisme inter-états qui regroupait la République Centrafricaine, le Tchad, le Gabon et le Congo. Un nénuphar invasif de couleur jaune, le *Nymphoides peltata*, envahissait l'Oubangui et le Congo. Ses racines très profondes, son aptitude à se reproduire gênaient la navigation ; c'était aussi une menace pour le milieu aquatique.



L'Oubangui - Photo Alain Bauville

Dégageait-il des produits toxiques ?

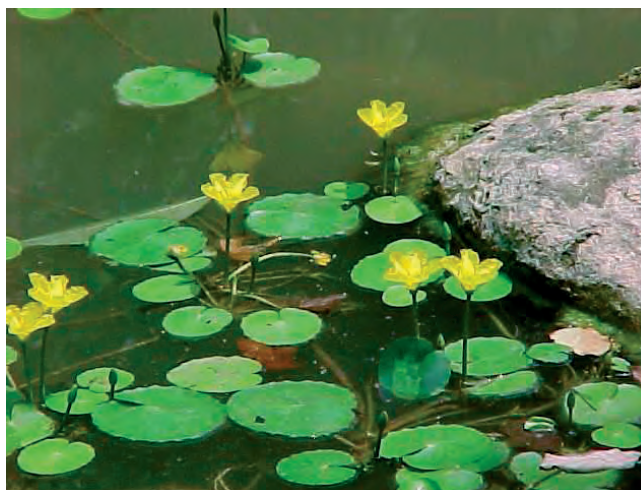
Non, mais il se développait très rapidement, empêchant la lumière de pénétrer dans l'eau, la photosynthèse ne se produisant pas, les plantes aquatiques disparaissaient, et les poissons n'avaient plus de nourriture. Il fallait agir.

Comment avez-vous procédé ?

Des brigades fluviales étaient chargées de draguer l'Oubangui pour arracher cette plante ; elles utilisaient deux bateaux à roues à aubes, semblables à ceux qu'on trouve sur le Mississipi.

Ainsi, « la sirène de l'Oubangui », c'était vous ! Embarquiez-vous sur ces bateaux exotiques ?

Oui, et quand l'équipe de la brigade fluviale était déjà en opération sur ces bateaux, j'allais les rejoindre en



pirogue à moteur pour faire le point de l'avancement de l'extraction : surface dégagée, poids des plantes enlevées, durée d'intervention, etc.

C'était l'aventure ! Êtes-vous arrivée à éradiquer cette perverse fleur jaune ?

Non, car après trois années passées dans cet organisme, où je ne me consacrais pas qu'à la chasse aux nénuphars, des tensions politico-militaires à Bangui m'ont fait quitter très vite la Centrafrique.

Avez-vous retrouvé cette plante en Europe ?

Non, je l'aurais aussitôt reconnue lors des visites que nous faisons à l'ASPEJA ; vous comprendrez que j'ai maintenant une certaine aversion envers les nymphéas, fussent-ils de Giverny !

Soyez rassurée : le *Nymphoides peltata* est un « faux-nénuphar » !

Il reste que je voudrais attirer l'attention des membres de notre Association : si vous découvrez à la surface de votre pièce d'eau la présence d'une charmante fleur jaune, dressée assez haut sur sa tige, entourée de feuilles peltées, danger : sachez qu'elle va se reproduire rapidement, prendre possession de toute la surface de l'eau et bientôt faire disparaître vos poissons. N'hésitez pas à l'arracher avec vigueur. C'est le conseil de « la sirène de l'Oubangui » !

Propos recueillis par Michèle du Jonchay

La Vie de L'Aspeja



Nous sommes heureux d'accueillir les nouveaux membres de l'association :

- M. et Mme Pierre Giral, de Marcé
- M. et Mme Jean-Pierre Duffez, de Villevêque
- M. et Mme Jean-Marie Chivialle, de Brion
- Mme Dominique Berthier, de La Ménitrie
- M. et Mme André Cointreau, de Cheffes



Les saints de la météorologie

Saint Martin

Fête le 11 novembre

« L'été de la Saint-Martin ». Grâce à Saint Martin, le grand évangéliste du Val-de-Loire, l'été refléurit mystérieusement chaque année au mois de novembre.

Né en Hongrie, fils d'un père tribun dans l'armée romaine il est enrôlé à 15 ans par l'empereur Constantin dans son armée. Sulpice Sévère, historien et disciple de Martin, raconte qu'en l'an 354, l'hiver sévit plus rigoureusement que de coutume, un mendiant supplie les soldats de lui faire l'aumône. Martin, vêtu d'un manteau de laine blanche, fendu sur le côté et retenu à l'épaule par une fibule, tranche son manteau à l'aide de son épée, et enroule le mendiant dans l'étoffe de laine*. Le reste de sa vie est à l'image de ce premier geste de partage. Il quitte l'armée et rejoint l'évêque de Poitiers. Il devient prêtre, évêque de Tours ; il crée le monastère de Marmoutier et fonde les premières églises rurales de la Gaule. Saint-Martin meurt à Candé le 8 novembre 397 à 81 ans alors qu'il vient de mettre fin à la querelle des clercs de l'église.

Poitevins et Tourangeaux se disputent sa dépouille. On dit que pendant la nuit, ces derniers dérobent son sarcophage et remontent la Loire jusqu'à Tours, afin qu'il y soit légitimement inhumé. Bien que la scène se passe au mois de novembre, on dit aussi que les buissons des rives se couvrent alors de fleurs sur son passage, donnant au chemin de la rive droite le nom d'Alba Via, la Voie Blanche.

L'expression « été de la Saint-Martin », employée au XVII^e siècle par Mme de Sévigné, s'appuie sur la légende du refléurissement des bords de la Loire, un renouveau du printemps à l'entrée de l'hiver. À cette période de l'année, touchée par des vents de sud-ouest, la France bénéficie souvent d'un redoux dans les jours qui suivent.



La route martinienne

Aujourd'hui, de nombreuses personnes empruntent chaque été la route Saint-Martin, pèlerinage à pied que l'on peut effectuer jusqu'en Hongrie. Ensemble ou individuellement, tels les chemins de Compostelle, les randonneurs partent à la découverte de hauts lieux religieux, sur les pas de l'évangéliste. (...) En Val-de-Loire, ce chemin relate la légende de l'été de la Saint-Martin. Il commence à Chinon et se termine à Tours. Les 114 km du parcours traversent des communes liées à des épisodes de l'histoire de Saint Martin, à son culte ou à des légendes martiniennes. Pour le parcourir, il faut compter quatre jours de marche. Il est balisé tout le long du parcours, de la gare de Chinon à la gare TGV de Tours.

(Extrait du livre *Guide secret du Val-de-Loire*, de Philippe et Catherine Nédélec, éditions Ouest-France)

* Les officiers romains ne payaient que la moitié de leur équipement. Voilà pourquoi Martin ne donne « que » la moitié de son manteau.

Les mystères du vin

Dans cette période de commercialisation intense des vins, Alain Rémond, dans son billet du 10 septembre (*La Croix*) nous fait part de son étonnement : « (...) Les journaux font des numéros spéciaux, censés guider l'amateur un peu déboussolé par cette profusion, avec des étoiles (comme pour les films) et des commentaires de haute volée, où fleurissent la minéralité crayeuse, le nez de cerise noire, les arômes de citron et de poire, la myrtille et la fraise, l'attaque épicée, la finale réglisse, la bouche aimable et fruitée, les roses délicates, la robe profonde, les tannins enrobés, les notes de violette et le boisé léger. Un peu étourdi par cette explosion de sensations, l'amateur, rien qu'à en lire le compte rendu, a déjà la tête qui tourne. Il a envie de demander au caviste en tablier si n'existerait pas, par hasard, un vin qui ait tout bonnement un goût de vin. Avec, même, pourquoi pas, un arrière-goût de raisin... »

NDLR. Nous ne résistons pas à vous donner la définition du qualificatif « féminin », extrait du « vocabulaire du vin » : vin flatteur, souple, et tout en finesse... que nous dédions aux lectrices de la Feuille de Charme.



Cultivons nos lectures et nos loisirs

À lire et à voir

L'année du 4^e centenaire de la naissance d'André Le Nôtre, jardinier du roi et roi des jardiniers, se poursuit avec quelques repères :

- Un magnifique ouvrage de photos consacré à ses créations (*Le Nôtre*, de Jean-Pierre Babelon et Jean-Baptiste Leroux, Actes Sud, 180 pages, 49 €). Si Versailles, Vaux-le-Vicomte, Chantilly nous renvoient immédiatement à Le Nôtre, l'art du jardinier en dépasse largement les limites pour englober les parcs de Sceaux, Fontainebleau en passant par les parcs de Saint-Cloud, Marly, la terrasse de Meudon (voir la dernière Feuille de Charme) et bien sûr le jardin des Tuileries où il mourut en 1700.
- Un colloque (<http://domaine-de-sceaux-hauts-de-seine.net>) sur l'héritage d'André Le Nôtre, organisé en septembre 2013 par le Conseil général des Hauts-de-Seine. Comment son style et son œuvre ont-ils voyagé à travers le temps ? Inspirent-ils toujours la création de jardins ? Marco Martella, historien des jardins et fondateur de la revue *Jardins* estime que le style de Le Nôtre se retrouve aujourd'hui dans les projets où la géométrisation de l'espace se fait à grande échelle (Mall de Washington, la Dalle de la Défense, le Rockefeller Center de New York, etc.).
- Une biographie extrêmement documentée (*André Le Nôtre*, Patricia Bouchelot-Dechin, Fayard, 650 pages, 27 €). L'historienne a dépouillé près d'un millier d'actes et dresse un portrait dense de l'homme, habile à la cour comme au jardin.
- Une exposition au château de Versailles « André Le Nôtre en perspective 1613-2013 » du 22 octobre au 24 février 2014. Commissaires de l'exposition : Patricia Bouchelot-Dechin et Béatrix Saule (www.chateauversailles.fr)
- Jusqu'au 14 décembre, une exposition rare, à la bibliothèque de Versailles, raconte l'histoire du Labyrinthe de Versailles. « (...) Signé par Le Nôtre sur la volonté de Louis XIV, ce circuit sinueux était conçu comme un écran présentant les fables d'Ésope, illustrées par des statues d'animaux. Un réseau de trente-huit fontaines ponctuait ce parcours décoré. Ce labyrinthe, disparu en 1775, fut remplacé par le bosquet de la Reine » (revue *L'Art des Jardins* n°18 déjà citée).
- Versailles : à l'occasion des Journées du Patrimoine, ouverture du jardin des étangs Gobert : dès l'origine, sous le règne de Louis XIV, le tracé originel de la ville, à travers les trois grandes avenues, « le trident » urbain de Le Nôtre, aboutissant au château, a été interrompu au niveau de l'avenue de Sceaux. Pour utiliser le potentiel de cet espace surélevé, l'intendant Thomas Gobert y a construit deux bassins de stockage des eaux afin d'alimenter les fontaines de la partie basse du parc du château. Ce site, aujourd'hui réhabilité, se caractérise par la préservation de ces aménagements hydrauliques uniques entourés d'allées plantées dans un environnement clos ; un millier d'arbres ont été replantés (érables, chênes, charmes, merisiers). Voir la revue *Château de Versailles, de l'ancien régime à nos jours : Le Nôtre, un héritage végétal* et aussi le Figaro hors-série *Aux jardins de M. Le Nôtre*. L'année Le Nôtre est donc bien en cours et ... en cour !

Maylis Thuret et Hélène Polovy

Les prix attribués

- Prix Joseph Redouté au Lude (14^e année) le 1^{er} juin, attribué au livre *Terra Botanica* du paysagiste Thierry Huau, éditions Connaissance et Mémoires.
- Prix Versailles, Lire au Jardin 2013, (2^e année) attribué au Grand Trianon à l'occasion des RDV au jardin : *Petite Histoire des jardins du monde*, de Sandrine Duclos, Katya Knight, éditions Mama Josefa, *Compost et paillis*, de Denis Pépin, édition Terre Vivante, *L'Herbier des explorateurs*, de Florence Thinar, éditions Plume de Carotte.
- Prix Saint-Fiacre 2013 : *Carnet de travail d'un jardinier paysagiste*, d'Hugues Peuvergne, édition Ulmer
- Prix Bonpland 2013 a été attribué par la SNHF à la fête des Plantes de Courson au Jardin des Cèdres (37), propriété de M. et Mme Roullier.

Vient de paraître

Claude Monet à Giverny de Dominique Lobstein, éditions La Martinière : « (...) le texte renouvelle le genre, reconstituant l'histoire humaine de Giverny à travers des lettres fictives de proches de Claude Monet »)

Jardins de Marrakech d'Angelica Gray, éditions Ulmer

Au-dessus des parcs et jardins de France d'A. Richert et F. Zvardon, éditions du Signe

Deux revues trimestrielles particulièrement intéressantes :

L'Art des Jardins n° 18 (automne 2013), *Les Jardins d'Éden* n° 45 (été 2013), *Cent Idées Jardin* n° 5

Pour les biologistes passionnés :

Le Muséum national d'Histoire naturelle de Paris annonce la réouverture de sites majeurs : « La Galerie botanique, jouxtant le jardin des Plantes, ouvrira dès novembre 2013 : elle abrite l'herbier national et ses huit millions de spécimens ; elle était fermée depuis des décennies. Le Muséum a entrepris la numérisation intégrale de cette banque de données unique au monde. » (*La Croix*, 9/2013)

Rédacteurs en chef, adjoints et petites mains :

François d'Authéville, Marie-Françoise de Béru, Noémie de La Selle, Agnès Lecoq-Vallon, Hélène Polovy, Maylis Thuret, Michèle du Jonchay, coordinatrice

Les termes botaniques ont été vérifiés par Paul Collen.

